

ment ouvrier et quelques marxistes qu'il se fussent prétendus, s'articulent très souvent sur des formes de savoir dont le caractère « idéologique » est avéré. Ainsi, se réclamant du marxisme, ils n'en usent pas moins fort librement de ses principes et de ses fondements, « critiquant », « amendant », « dépassant » cet héritage problématique. C'est selon ce point de vue que nous avons à aborder des productions aussi différentes que celles de Sartre, ou de Marcuse, et quelques autres.

Quoi qu'il en soit, ce questionnement a un fondement déterminé : la faillite historique de l'expérience stalinienne qui affecta l'ensemble du mouvement ouvrier, et dont il n'était pas question que la théorie rechappât ; *postulat de départ* : la théorie ne s'immerge pas dans le flux historique munie d'un scaphandre, et lorsque la mer se retire, les meilleurs armes sont corrodées. Seules les idéologies les plus pauvres sont inoxydables. Au plan de la connaissance et du savoir, le stalinisme ne signifie rien d'autre que l'obscurantisme et l'ignorance pontifiante. De la nuit stalinienne, la théorie nous est parvenue gâtée. Subsistait un corps théorique décharné et défiguré, méconnaissable pour ceux qui ont pratiqué les ouvrages d'avant *l'horrible coupure*, les Lukacs, Korsch, et Gramsci. Subsistait donc un misérable « acquis théorique » au sein duquel les coupes franches les plus larges avaient pu être exécutées, de telle sorte que la théorie acquit ce faciès immonde de la déesse fille de joie que lui connaissaient ceux de la génération qui nous précède ; discours prostitué strictement adapté à sa fonction sordide. Les tenants et porte-parole de ladite théorie, mercenaires à l'esprit grêlé, reflets exacts de celle-ci dans leurs grimaces pitoyables et leurs aboiements, « intellectuels » de métier ou d'occasion, reîtres de la parole et de la plume, valets stipendiés, longues escortes d'aragons aux doigts crochus et à la voix rauque, accoutumés à la manier comme une masse d'arme, prête à s'abattre de droite ou de gauche, sur le copain d'hier ou sur le trotskiste, sur l'existentialiste ou le social fasciste, peu importait pourvu que le coup portât, que la bave coulât, officiaient et tenaient le haut du pavé marxiste léniniste. Charmante époque de la théorie spadassine et terroriste !

De cette écume, de ces dogmes reniflés ou expectorés, nul ne pouvaient s'attendre à ce qu'ils fissent grand cas de la connaissance, du savoir, du simple souci naïf de dire le vrai : *O heureux temps de la théorie conçue comme miction permanente !*

Va-t-on nous demander d'exhiber ces excréments, réclame-t-on un exemple ? en voici deux : dans *les Méaventures de la dialectique*, voici que nos chacals s'attaquent à la dépouille politique et philosophique de Merleau Ponty.

L'un d'eux n'hésite pas à l'accuser de corrompre la jeunesse ; un autre démontre que Merleau n'est qu'un idéaliste puisqu'il affirme que l'œil n'est pas un « organe » ; enfin un dernier l'achève sur le thème : philosophe réputé = affaire louche.

Mais voilà qu'en sus Kanapa exerce son génie théorico-policier sur Jean-Paul Sartre ; par bonheur la victime a le croc hargneux et notre Chiappe du marxisme léninisme se fait déchirer à son tour à belles dents pour la plus grande joie des honnêtes gens ! Sartre, développe Kanapa, est un crétin fiéffé ; trop réputé pour être honnête, trop biscornu pour être un bon communiste ; mais comme chaque ligne de Kanapa pue des aisselles, Sartre n'a aucune difficulté à crétiniser le crétin.